LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.652 — QUARANTE-DEUXIÈME ANNEE — **LUNDI 19 MARS 1917**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA CRISE

La crise ministérielle ouverte par la démission du ministère Briand a été provoquée par la démission du général Lyautey, puisque c'est l'impossibilité où s'est trouvé le président du Conseil de pourvoir comme il l'aurait voulu à la succession de l'ex-ministre de la Guerre qui a finalement obligé le Cabinet à se retirer tout entier. Mais, en réalité, cette crise a des causes plus lointaines et plus profondes. Sans nous attarder à entrer dans le détail de ces causes, bornons-nous à constater que le ministère Briand rencontrait des difficultés de plus en plus nombreuses et de plus en plus graves à conserver la confiance du Parlement. Sa majorité au Sénat et à la Chambre — surtout à la Chambre — allait diminuant de jour en jour. Les incidents et les chiffres du récent scrutin sur les ordres du jour Fernand David et Bender étaient particulièrement caractéristiques à ce point de vue.

Ce scrutin avait clos un long et tumultueux débat sur la politique économique du gouvernement, mais il n'avait pas mis fin, hélas ! aux lamentables conséquences de la situation créée dans le pays par les négligences et par les fautes de cette politique. Le malaise était loin de se dissiper : il devenait évident au contraire que chaque jour qui passait ne faisait que le rendre plus sensible. La crise pouvait être ajournée, mais elle n'aurait pas tardé à devenir inévitable. Mieux valait donc se mettre tout de suite en face des difficultés du problème pour s'efforcer d'en réaliser une heureuse solution.

Nous donnera-t-on cette heureuse solution que tous les Français, sans distinctions d'opinions ou de croyances, doivent appeler de leurs vœux les plus ardents dans une même pensée d'attachement à la Patrie ? C'est là une question à laquelle il n'est pas encore permis de répondre. Mais c'est une question qu'il serait vain de prétendre éluder en bâclant à la hâte pour le règlement de la crise ministérielle ouverte une solution bâtarde qui ne changerait que quelques noms au lieu de changer une situation.

Tous les changements ministériels que nous avons vu se produire depuis la guerre n'ont été en somme que des modifications de pure apparence. Si nous en avions le loisir et si la place ne nous faisait pas défaut, il nous serait facile d'établir que, au fond, nous n'avons eu qu'un seul et même Cabinet depuis août 1914 jusqu'à aujourd'hui. Nous avons assisté à des évolutions et parfois à de simples chassés-croisés de portefeuilles, mais nous n'avons pas eu un véritable changement de ministère. Aussi les mêmes errements n'ont-ils fait que se poursuivre et s'aggraver. On en a vu et on en voit encore les tristes résultats dans les différentes crises dont nous souffrons depuis quelque temps : crise des transports, crise du blé, crise générale de l'alimentation, etc.

Le ministère Briand s'est retiré : espérons qu'on nous donnera bientôt un nouveau ministère qui sera véritablement un ministère nouveau.

CAMILLE FERDY.

Le Blocus de l'Allemagne

Un appel aux paysans en faveur des enfants

Bâle, 18 Mars.

Les journaux allemands publient un appel demandant aux paysans de prendre chacun chez lui un enfant des villes pour les sauver de la misère.

Les Bavarois contre l'Office du Ravitaillement

Genève, 18 Mars.

On mande de Munich que les journaux bavarois attaquent vivement l'Office économique de la guerre de Berlin à l'occasion des abus des autorités.

Les *Dernières nouvelles de Munich* avaient commandé à Berlin dix mille kilos de papier pour l'impression de tracts, l'Office berlinois avant de consentir à envoyer le papier, a demandé communication du texte de ce tract aux fins d'examen.

Le journal lésé et le journal socialiste *Munchner Post* protestent contre contre la prétention du bureau qui, ayant déjà perdu tout droit au respect en restant au-dessous de sa tâche, s'arroge maintenant le droit de contrôle et de censure.

PROPOS DE GUERRE

Répliques

Si du haut — ou du fond — de sa dernière demeure le vieux comte Zeppelin a suivi les évolutions de ses dirigeables sur Paris et l'Angleterre, il doit être bien satisfait. En Angleterre, coup nul ; en France, une baudruche crevée et vingt Allemands carbonisés.

Le canonnier, d'ailleurs anonyme, qui a mis son obus dans le mille au-dessus de Compiègne a crevé un des derniers ballonnets de l'orgueil germanique. La preuve semble faite maintenant de la vanité de ces épouvantails de 50.000 mètres cubes de gaz.

Lorsque le vieil inventeur boche eut rendu son âme au diable, la presse alliée proclama la faillite des zeppelins. Les Allemands qui lisent nos journaux, comme nous lisons les leurs, ont voulu nous prouver que nous nous trompions. La faillite des zeppelins ? On va bien voir ! On a vu.

Il faudra encore quelque temps pour qu'ils renoncent à ces expériences qui leur coûtent les yeux de la tête et même la tête avec. Le Boche est obstiné, c'est sa qualité et son défaut ; avant qu'il se décide à reconnaître l'inanité de ses baudruches colossales, il voudra sans doute épuiser son stock qui est, paraît-il, considérable. Si ça les amuse, pourquoi nous plaindrions-nous ? Nous avons trouvé le remède contre cette peste aérienne. Nous avons un gentil petit canon qui s'en va gaillardement à 4.000 mètres dans les nues, rappeler à nos ennemis le respect des lois de la guerre. Nous avons aussi des bougres d'aviateurs qui n'ont pas froid aux yeux et qui sont parfaitement capables de réussir là où le 75 aurait, par hasard, échoué.

Le temps n'est plus décidément où les brutes germaniques pouvaient se livrer impunément à leurs abominables pratiques guerrières. Nous avons été un peu longtemps à trouver nos mots, mais maintenant nous tenons, je crois, notre réplique : réplique contre l'assassinat par l'air, contre l'assassinat par l'eau. On saura plus tard que leurs sous-marins ont trouvé à qui parler.

Quant à l'incendie des villes, aux bombardements des Reims, des Soissons, nous avons aussi la monnaie à leur rendre. Francfort a payé pour Bapaume. Il y a longtemps que nous réclamons cela ; les riches banquiers qui nichent là ont dû sentir trembler désagréablement leurs coffres avec leurs os.

On apprend à hurler avec les loups. Nous avons assez gémi et pris l'univers à témoin de nos malheurs. Comme l'univers s'en fiche, nous n'étions pas moins victimes et nous avions l'air un peu bête.

Œil pour œil, dent pour dent, vous allez voir comme désormais ils vont se découvrir des scrupules.

ANDRÉ NÉGIS.

LA FOIRE DE LYON

Lyon, 18 Mars.

La 2e Foire de Lyon a été inaugurée ce matin par une cérémonie au Grand-Théâtre à laquelle assistaient toutes les personnalités du monde politique et commercial.

La Réunion du Parti radical

Paris, 18 Mars.

Aujourd'hui, s'est ouverte au Café du Globe, boulevard de Strasbourg, la réunion du Comité du parti radical. A l'ordre du jour figure cette seule question : Examen de l'opportunité de la réunion d'un Congrès du parti. M. Franklin Bouillon préside.

Parmi les personnes présentes se trouvent un certain nombre d'officiers. On remarque : MM. Bouffandeau, Mascuraud, Malvy, Caillaux, Renoult, députés ; Loches, A. Charpentier, Petitjean, Doumergue, Perchot, sénateurs ; Noulens, Ceccaldi, Lafferre, députés ; Dominique, secrétaire général du Comité exécutif.

IL Y A UN AN

Dimanche 19 Mars

Dans la région au nord de Verdun, le bombardement a continué : assez faible sur la rive gauche de la Meuse, plus intense sur la rive droite, dans la région d'Haudromont et de Damloup. Notre artillerie a violemment canonné la région à l'ouest de Douaumont, où l'ennemi exécutait des travaux de terrassement.

960e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Avre et l'Oise, nos troupes ont sérieusement progressé pendant la nuit.

Tout le terrain compris entre nos anciennes lignes et la route de Roye à Noyon, depuis Damery jusqu'à hauteur de Lagny, est en notre possession.

Quelques engagements assez vifs avec les éléments d'arrière-garde ennemie se sont terminés à notre avantage et n'ont nullement entravé la poursuite, qui continue au nord de la route de Noyon.

Dans la région de Reims et au nord de Seicheprey, rencontres de patrouilles.

Plusieurs tentatives d'attaques sur la tranchée de Calonne ont coûté des pertes à l'ennemi, sans aucun résultat pour lui.

Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Dans la journée du 17 mars, le capitaine Guynemer a abattu son trente-cinquième avion ennemi, et le capitaine Doumer son sixième.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par nos pilotes, se sont écrasés sur le sol : l'un, au nord de Cerny-en-Laonnois, l'autre à l'est de Roye.

D'après de nouveaux renseignements, il faut ajouter aux neuf avions allemands, abattus par nous le 16 mars, un dixième qui est tombé près de Chavonne.

LA GUERRE

L'Ennemi recule sur un front de soixante kilomètres

LA RÉVOLUTION RUSSE

Rome, 18 Mars.

La Chambre, à la suite d'une discussion sur des questions économiques, a voté par 369 voix contre 43, un ordre du jour de confiance déposé par M. Baccelli et accepté par le président du Conseil.

LA BAISSE DU CHANGE ALLEMAND

Zurich, 18 Mars.

Hier, à la Bourse de Zurich, le change allemand est tombé à 78 50. C'est le cours le plus bas qui ait été coté depuis le début de la guerre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Mars.

Les événements militaires se précipitent. Un souffle de victoire fait frissonner nos drapeaux : Bapaume, Roye et Lassigny sont entre nos mains. Le front allemand est ébranlé sur une longueur de plus de 50 kilomètres et si l'ennemi est encore à Noyon ce n'est pas pour longtemps.

Depuis la Marne et depuis l'Yser, nous n'avions pas enregistré une pareille avance qui soit mieux de nature à nous réjouir et à impressionner l'ennemi.

Nous ne pouvons pas aujourd'hui analyser en détail la situation stratégique, elle est de nature à nous inspirer toute confiance. Elle doit aussi nous inciter à toute la patience nécessaire.

La révolution russe s'accomplira sans doute sans dangers pour la cause des Alliés à laquelle les dirigeants du mouvement sont indéfectiblement attachés. Le noble manifeste du tsar, digne du monarque qui aura devant l'histoire le mérite d'avoir créé la Cour de La Haye, l'attitude du grand-duc Michel ne voulant tenir ses pouvoirs que de la nation, le rappel à la tête des armées du grand-duc Nicolas, tout cela constitue des sujets d'espoir.

Espérons fermement que les éléments extrémistes et la propagande souterraine allemande ne feront pas dévier ce formidable mouvement qui emporte un peuple immense vers la liberté, vers les idées que la France incarne au regard de tous les opprimés de la terre.

La crise française doit être résolue promptement. Il nous faut un gouvernement composé d'hommes énergiques, de volontés ardentes. Il nous faut un gouvernement qui soit à l'image de notre nation si admirable.

La tâche est redoutable. Elle exige mieux que des ambitions personnelles.

C'est l'heure de la virilité et du courage civique. Nous attendons.

MARIUS RICHARD.

La Crise ministérielle

Les consultations de M. Poincaré

Paris, 18 Mars.

Le président de République a consulté ce matin, sur la situation, le président du Sénat et le président de la Chambre des Députés, avec lesquels il a eu successivement deux longs entretiens.

Après avoir reçu les présidents des Chambres, le président de la République a conféré avec M. Briand, président du Conseil, démissionnaire.

M. Deschanel refuse

Paris, 18 Mars.

Le président de la République a prié M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, d'examiner s'il ne pourrait pas constituer un Cabinet d'union nationale.

M. Deschanel a répondu qu'il considérait comme de son devoir de rester au poste auquel l'ont appelé les représentants du pays.

Le président de la République fait appel à M. Ribot

Paris, 18 Mars.

Le président de la République a conféré avec M. Ribot et l'a prié d'accepter la mission de former un Cabinet d'union patriotique. M. Ribot a réservé sa réponse jusqu'à ce qu'il ait pu s'entretenir avec un certain nombre de membres du Parlement.

A propos de la démission du Cabinet

Paris, 18 Mars.

Le *Petit Parisien* présente ainsi les difficultés rencontrées par M. Briand et qui entraînèrent la crise du Cabinet :

M. Aristide Briand n'a pas pu obtenir les concours qu'il désirait, c'est à M. Paul Painlevé qu'il avait, dès le début de la crise, pensé pour le portefeuille de la Guerre. Le député de la Seine dont nous disions hier, qu'on ne pouvait affirmer ni qu'il avait donné son concours ni que les conditions qu'il pouvait être amené à poser avaient été acceptées, a été tout d'abord sollicité par M. Briand après diverses conférences à l'une desquelles prit part M. Léon Bourgeois ; l'accord n'a pu se faire. A 6 heures du soir, le refus de M. Painlevé était définitif.

Le portefeuille de la Guerre fut alors offert à M. Noulens qui réserva sa décision. Les choses en étaient là, quand les ministres se réunirent de nouveau en Conseil, à 9 heures du soir. La délibération avait commencé lorsque M. Noulens faisait à son tour connaître qu'il déclinait l'offre qui lui était faite. Mais déjà M. Briand ayant exposé la situation avait annoncé à ses collègues son intention de se retirer.

La crise est donc ouverte et la parole est maintenant au président de la République qui vraisemblablement commencera aujourd'hui ses consultations.

Paris, 18 Mars.

M. Poincaré recevra sans doute aujourd'hui les présidents des Chambres et ensuite les personnalités parlementaires qui sont à même de lui fournir des indications sur la solution de la crise.

La Prise de Bapaume

Comment nos alliés s'emparèrent de cette ville

Amiens, 18 Mars.

Bapaume est tombé hier matin comme un fruit mûr, à l'heure que les troupes britanniques s'étaient fixée pour la cueillir et de la manière que le commandement avait voulu. La prise de Bapaume est, en effet, le couronnement d'une manœuvre qu'il est bon de souligner pour l'honneur des chefs et des soldats.

Depuis la prise d'Irles, le 10 mars, il était manifeste que les Allemands ne pourraient pas tenir longtemps sur les hauteurs formant à l'Ouest les défenses naturelles de Bapaume. Toutefois, le bois Loupart, fortement organisé, constituait encore une citadelle redoutable au nord-ouest de la ville ; d'autre part, Le Transloy était occupé en force par l'ennemi qui s'en servait comme pivot dans son mouvement de repli. Solidement fortifié, le village du Transloy jouait à gauche de Bapaume le même rôle que le bois de Loupart et Gravillers à droite. La prise du bois Loupart, le 13, portait un premier coup grave à la défense de la ville ; toutefois, à partir du 14, le silence se fait sur les opérations.

Nos alliés, autour de Bapaume, ne demeuraient pas inactifs ; leur plan était de faire tomber la position en s'emparant des deux ailes de défense allemandes ; c'est pourquoi je vous télégraphiais le 15 au soir, que la prise de la ville aux yeux de nos amis, constituait un incident dans l'exécution d'un plan général. La journée du 15 était employée par les troupes britanniques à consolider des positions favorables à l'aile droite de la ville, au delà de Gravillers, et elles étaient parvenues, le 16, en refoulant les Allemands à la grenade, à la lisière d'Avesnes-les-Bapaume ; de ce côté tout allait pour le mieux.

LA MANŒUVRE DU GENERAL GOUGH

A l'aile gauche, la tâche était plus rude ; de ce côté, le front britannique n'avait pour ainsi dire pas bougé depuis la prise des villages de Ligny et du Tilloy, il y a quinze jours. Les Anglais avaient enfoncé là un coin dans la défense allemande immédiatement au sud-ouest de Bapaume, et on pouvait croire que pour s'emparer de la ville, le général Gough se contenterait d'enfoncer ce coin plus profondément. Mais l'habile général avait conçu un plan beaucoup plus vaste qui devait permettre aux qualités manœuvrières de ses troupes de se développer sur une plus grande échelle et procurer un profit plus important.

Il avait décidé, en effet, de prononcer son mouvement sur toute la ligne Bapaume-Le Transloy. C'était une ligne admirablement défensive et très bien défendue ; elle était constituée par une suite de collines à peu près de la même altitude, parcourues et reliées par une route plantée d'arbres, fortifiée en son milieu par la présence du village organisé de Beaulencourt. Pour en venir à bout, le général Gough a eu une fois de plus recours au canon.

Avec une rapidité extraordinaire, des emplacements d'artillerie lourde furent construits derrière les premières lignes ; en dépit d'un temps épouvantable, de grosses pièces furent amenées sur le terrain détrempé. Pour permettre aux lourds charrois d'avancer, les pionniers avaient construit des kilomètres de routes en bois, des tonnes de madriers avaient été jetées dans la boue sous les roues des canons ; hommes et chevaux avaient fait le reste. Hier soir tout était prêt.

Ces pièces étaient largement approvisionnées et l'infanterie était à son poste. Le temps était exceptionnellement beau, sec et clair et l'aviation était prête à donner de précieux renseignements sur les dernières dispositions de l'ennemi. Puis on attendit plein de confiance l'ordre d'aller de l'avant.

A peine mis en batterie, ces canons prenaient leur place dans le concert universel, si bien que dans la nuit dernière un bombardement comme rarement on en vit ébranla la région. Le jour se leva radieux, par une chance inespérée il y avait peu de brouillard matinal et la configuration du pays se dessina de très bonne heure, les objectifs apparurent en pleine lumière. Enfin, l'ordre vient de marcher en avant.

Depuis Achiet-le-Petit jusqu'au sud du Transloy, les grenadiers britanniques utilisant les boyaux pris hier aux Boches partirent carrément dans la direction de l'ennemi.

Celui-ci abruti par la violence du bombardement avait peine à résister à la marche des tommies ; mais comme les arrière-gardes allemandes avaient été choisies parmi les meilleures troupes, il fallut en venir en maints endroits au corps à corps.

L'ENNEMI FUIT VERS CAMBRAI

A midi, la première patrouille britannique faisait son entrée dans Bapaume ; une heure après la ville était solidement occupée et les canons anglais allongeant leur tir, poursuivaient l'ennemi en retraite sur la route de Cambrai. Dans le même moment les troupes britanniques s'emparaient de toute la ligne d'Achiet-le-Petit-le-Transloy et leur succès s'étendait jusqu'au voisinage immédiat de Péronne.

« C'est le châtiment de l'Allemagne qui commence, disait un des généraux de l'armée, dont on a le plus parlé. »

La joie à Londres

Londres, 18 Mars.

La nouvelle de la prise de Bapaume s'est répandue comme une traînée de poudre hier après-midi dans tout Londres, causant partout une explosion de joie. En quelques instants, les éditions des journaux qui l'annonçaient ainsi que celle du Transloy, Achiet-le-Grand et Achiet-le-Petit, s'arrachèrent littéralement. Dans West-End, en particulier, l'enthousiasme fut porté à son comble quand on apprit en même temps l'avance française au nord de l'Oise, la destruction du zeppelin de Compiègne et les sanglants échecs infligés aux Allemands sur le reste du front.

La Révolution en Russie

Comment Nicolas II signa son abdication

Pétrograde, 18 Mars.

D'après le récit d'un membre du Comité exécutif de la Douma, un des nouveaux ministres accompagné du général Rousski, commandant en chef le front Nord, du baron Fredericks, ministre de la Cour, du comte Narychkine et d'autres personnages, se rendit auprès de l'empereur à Pskoff.

Ayant fait connaître au tsar les derniers événements, les personnes venues de Pétrograde lui conseillèrent de ne pas envoyer dans la capitale des troupes du front, car tout soldat approchant de Pétrograde devient aussitôt révolutionnaire.

— Que faut-il que je fasse, demanda l'empereur ?

— Abdiquer, fut la réponse.

Ayant réfléchi, le tsar dit : « J'aurai peine à me séparer de mon fils ; c'est pourquoi j'abdiquerai pour moi et pour lui en faveur de mon frère. »

Après quoi, Nicolas II signa l'acte investissant le grand-duc Michel.

Le dernier décret du tsar

Pétrograde, 18 Mars.

Détail curieux, on conte que le dernier décret signé par l'empereur avant son abdication était la nomination du prince Lvof comme président du Conseil des ministres.

L'adhésion du général Alexeieff

Pétrograde, 18 Mars.

C'est par une dépêche adressée de Stacka (grand quartier général) que le général Alexeieff, chef d'état-major général des armées russes, a déclaré qu'il se mettait sous les ordres du gouvernement constitué par la Douma.

La révolution acclamée dans les tranchées russes

Amsterdam, 18 Mars.

Les journaux allemands du 15 mars annonçaient que, sur le front oriental, on avait entendu des hourras s'élever des tranchées russes. On sait aujourd'hui que les Russes acclamaient la révolution.

Zurich, 18 Mars.

On mande de Vienne que la nouvelle du mouvement révolutionnaire qui s'est produit à Pétrograde est maintenant connue de toutes les troupes du front russe. Pendant toute la journée d'hier, des cris d'enthousiasme et des chants patriotiques ont retenti dans les tranchées russes.

Le gouvernement va organiser la victoire

Pétrograde, 18 Mars.

Le principe qui guide le nouveau Cabinet russe est d'organiser solidement la victoire qui vient d'être remportée sur l'ancien régime. Ce principe devant se manifester dans tous les domaines. Les Comités des industries travaillant pour l'armée rappellent dans un manifeste qu'une victoire de l'Allemagne serait une menace pour le rétablissement de l'ancien régime. Ils supplient, en conséquence, les ouvriers de faire tous leurs efforts pour fournir à l'armée les munitions dont elle a besoin, d'oublier tous leurs ressentiments, d'ajourner leurs revendications et de ne pas trahir ceux de leurs frères qui se battent dans les tranchées.

A Kharkow, les soldats acclament la révolution

Pétrograde, 18 Mars.

A Kharkow, la révolution s'est accomplie sans désordre. Après l'arrestation du gouverneur, les troupes et la population fraternisèrent. Tous les régiments de la garnison ont défilé avant-hier au milieu de la foule qui acclamait les soldats aux cris de : Vive la Russie libre ! Vivent nos alliés Français et Anglais !

Les gouvernants austro-allemands sont préoccupés par les événements

Amsterdam, 18 Mars.

Selon des télégrammes arrivés de Vienne, on a l'impression que les entrevues du chancelier de Bethmann-Hollweg avec l'empereur-roi, le comte Ciam Martinitz et le comte

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 19 Mars

— 86 —

La Petite Magg

DEUXIEME PARTIE

L'Attentat du Métro

C'était là, dans un cadre à la fois sévère et riche, que le banquier passait d'ordinaire toutes ses soirées à étudier les moindres affaires venues dans la journée à sa banque, abattant en quelques heures la besogne qu'un autre eût confiée à plusieurs chefs de service.

Lucie ne pénétrait que rarement dans ce lieu où son père n'admettait pas d'ordinaire qu'on vînt le déranger, sous quelque prétexte que ce fût.

Aussi n'avait-elle jamais franchi le seuil de ce cabinet sans se sentir très impressionnée.

Mais ce soir-là elle y entrait joyeuse et confiante, dans la certitude absolue où elle se trouvait qu'il allait être question, entre le banquier et elle, de son mariage avec Robert Dermont...

M. Desplanques était tout de suite, allé s'asseoir derrière son bureau, une magnifique table Louis XIII, sur laquelle se trouvaient des piles de dossiers gonflés de papiers.

Ouvrant un tiroir, il prenait dans une boîte de laque un cigare bagué de papier doré, le décapitait d'un coup de dent, et l'allumait rapidement.

Pendant ce temps, Lucie avait pris place sur un siège, auprès de la table, et, toute frémissante, elle attendait que son père engageât la conversation.

Tout d'abord, le banquier débuta par ces quelques banalités que lui inspirait sa réception :

— Très réussie, cette soirée, affirmait-il, en lançant de grosses bouffées de fumée vers le plafond... De l'entrain, de la gaieté... et un monde fou...

« Tu t'es bien amusée, au moins, fillette ?

— Beaucoup, mon père.

— Oui... J'ai remarqué que tu étais très invitée... et aussi très admirée...

Et prenant déjà le détour qui allait l'amener directement à son sujet :

— Le fait est que tu étais délicieuse en diable, ajouta-t-il. Je ne t'ai jamais trouvée aussi jolie, ma mignonne... et j'étais très fier de toi... des compliments que tu me valais...

« Je me disais :

« — Ma petite Lucette n'est plus une enfant : c'est une femme, une femme qu'il va bientôt falloir songer à marier... »

Et, ayant ainsi posé un premier jalon, il attendit l'effet de sa phrase.

Il se produisit immédiatement.

Une rougeur soudaine envahit les joues de Lucie, qui balbutia, toute confuse :

— Me marier, moi !

— Mais oui... toi... ma chérie... Tes dix-huit ans m'autorisent à avoir cette pensée... bien mieux, ils me l'ordonnent.

« Le mariage, c'est votre destinée, à vous autres, femmes. Et, plus tôt vous la subissez, plus tôt et plus longtemps vous êtes heureuses ».

Au comble de la joie, car de telles paroles l'autorisaient plus que jamais à prêter au banquier l'intention de lui parler de Robert, Lucie murmura :

— O mon père, que vous êtes bon de vous préoccuper de mon bonheur... et que je vous suis reconnaissante !

— Attends un peu et ne te hâte pas trop de me remercier, car tu n'aurais plus rien à me dire lorsque je t'aurai fait connaître le mari auquel j'ai déjà vaguement songé pour toi... le mari qu'il me plairait de te voir épouser.

— Qu'il lui plairait de me voir épouser, se répéta mentalement Lucie... Il veut bien, il veut bien !... »

Il fallait qu'elle fît un réel effort sur elle, même pour ne pas battre des mains comme une enfant, pour ne pas s'écrier :

— C'est Robert, n'est-ce pas ?

Mais elle voulait laisser à son père la joie de prononcer lui-même ce nom, le mérite d'avoir été au-devant de ses désirs....

M. Desplanques, après avoir pris un petit temps, reprenait :

— Ah ! si le mariage auquel je songe se fait — et il n'y a pas de raison pour qu'il ne se fasse pas — il va susciter bien des jalousies... On n'aime pas voir se créer du bonheur... et il suffit que tout rapproche deux êtres pour que l'on s'indigne de leur union.

« Mais le monde est ainsi fait, et ce n'est pas nous qui le changerons. »

Déjà Lucie trouvait que le banquier tardait vraiment à lui faire connnaître le fond de sa pensée, et dans son impatience elle ne put retenir cette exclamation interrogative :

— Alors, mon père ?

— Ah ! curieuse !... Tu voudrais savoir déjà de qui je veux parler... Eh ,bien je ne te ferai pas languir plus longtemps. Sache donc que M. et Mme Chalène m'ont, ce soir, officieusement demandé ta main pour leur fils François...

La foudre, tombant aux pieds de la jeune fille, n'eût pas produit sur elle un autre effet que ces paroles.

De rougissante qu'elle était un instant auparavant, elle était devenue soudain plus blanche qu'une morte.

Et, comprimant d'une main les battements désordonnés de son cœur, elle balbutia :

— Quoi... mon père... M. Chalène ?...

— M. François Chalène, après t'avoir rencontrée plusieurs fois dans le monde, a senti naître en lui un sentiment profond pour toi... Ce sentiment, il a voulu tout d'abord en douter... et dans ce but il l'a mis à l'épreuve du temps.

« Mais son amour n'a fait que s'accroître... et sûr désormais de ne pas se tromper dans ses inclinations, il a prié ses parents de faire auprès de moi une première démarche.

« Ai-je besoin de dire que j'ai accueilli les paroles de M. et Mme Chalène avec une profonde joie ?... Non, n'est-ce pas ?... Un pareil mariage, tu t'en doutes, ne pourra que me combler de bonheur... Le père Chalène est à la tête d'une maison aussi importante que la mienne... Il n'a et n'aura d'autre fils que François, comme je n'ai et n'aurai d'autre fille que toi... Nos deux banques sont donc appelées à se réunir un jour dans une même main, celle de ce jeune garçon qui t'aime et qui, cela n'est pas à dédaigner, est spirituel, aimable, élégant ...

Le banquier aurait sans doute continué longtemps encore sur ce ton s'il n'avait vu soudain sa fille se renverser en arrière en murmurant :

— Mon Dieu ! ...Mon Dieu !

A cette vue, il fut d'un seul bond auprès d'elle, en lui saisissant les deux mains, il la redressa, en même temps qu'il s'écriait :

— Lucie, qu'est-ce que tu as ?... Que signifie ?

Elle ne répondit pas tout de suite.

L'émotion paralysait momentanément sa voix, contractait sa gorge dont aucun son ne pouvait sortir.

Mais le banquier ayant répété sa question sur un ton plus impérieux que la première fois, elle réussissait à articuler :

— Mon père... je ne peux pas... épouser... M. Chalène... je ne peux pas...

Le banquier, à ces mots, lâcha la main de Lucie qui retomba aussitôt dans le fond de son fauteuil.

— Tu ne peux pas ! s'exclama-t-il d'une voix menaçante... Tu ne peux pas !...

Lucie agita faiblement la tête, en signe de négation.

M. Desplanques eut un geste de rage.

Mais, faisant effort sur lui-même, il parvint à maîtriser son emportement.

— Voyons, fit-il alors, explique-toi... car ta réponse est aussi obscure que déconcertante... Je te dis que je songe à te marier... et tu m'écoutes avec ravissement... Mais quand je te nomme le fiancé que je te destine, tu changes tout à coup d'attitude... tu prononces des mots incohérents...

« Allons, parle... dis-moi pourquoi tu ne peux pas épouser ce jeune homme qui, cependant, a tout pour plaire ? »

Pendant que son père prononçait ces mots, Lucie s'était peu à peu redressée, et, les coudes appuyés sur les bras du fauteuil, elle regardait fixement devant elle.

(La suite à demain.) Maxime LA TOUR.

Czernin ont en partie pour objet l'étude de la situation créée par les événements de Russie.

Un Manifeste du Gouvernement russe à ses Agents à l'Etranger

La notification officielle des événements. Le gouvernement assurera la liberté de son peuple et luttera jusqu'à la victoire avec l'Entente.

Pétrograde, 17 Mars.

Le gouvernement russe vient d'adresser à ses représentants à l'étranger le télégramme suivant :

Les nouvelles transmises par l'agence télégraphique de Pétrograde vous ont déjà fait connaître les événements des derniers jours et la chute de l'ancien régime politique en Russie, qui s'effondra lamentablement devant l'indignation populaire provoquée par son incurie et les abus de sa criminelle imprévoyance. L'unanimité du ressentiment que l'ordre des choses aujourd'hui déchu avait suscité parmi tous les éléments sains de la nation, a sensiblement abrégé la crise. Tous ces éléments ayant rallié avec enthousiasme l'admirable drapeau de la révolution et l'armée leur ayant apporté un appui rapide et efficace, le mouvement national remporta au bout de huit jours à peine une victoire décisive.

Cette rapidité de réalisation permit heureusement de réduire le nombre des victimes à une proportion inconnue dans les annales des bouleversements de pareille envergure d'une telle gravité.

Par un acte daté de Pzkow, le 15 mars, l'empereur Nicolas II a renoncé au trône pour lui-même et pour le grand-duc Alexandrovitch. A la notification qui lui a été faite de cet acte, le grand-duc Michel Alexandrovitch, par un acte daté de Pétrograde le 16 mars, a renoncé à son tour à assumer le pouvoir suprême jusqu'au moment où une assemblée constituante, créée sur la base du suffrage universel aura établi la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de la Russie; par le même acte le grand-duc Michel Alexandrovitch a invité les citoyens russes, en attendant la manifestation définitive de la volonté nationale, à se soumettre à l'autorité du gouvernement provisoire, constitué sur l'initiative de la Douma et qui détient la plénitude du pouvoir.

La composition du gouvernement provisoire et son programme politique ont été publiés et transmis à l'étranger, ce gouvernement qui prend le pouvoir au moment de la plus grave crise extérieure et intérieure que la Russie ait traversée au cours de son histoire a pleinement conscience de l'immense responsabilité qui lui incombe, il s'appliquera tout d'abord à remédier aux fautes accablantes que lui légua le passé, à assurer l'ordre et la tranquillité dans le pays et à préparer enfin les conditions nécessaires pour que la volonté souveraine de la nation puisse se prononcer librement sur son sort futur.

Dans le domaine de la politique extérieure, le Cabinet dans lequel je me suis chargé du portefeuille du ministère des Affaires Etrangères restera respectueux des engagements internationaux assumés par le régime déchu et fera honneur à la parole de la Russie. Nous cultiverons soigneusement les rapports qui nous unissent aux autres nations alliées et amies et nous avons confiance que ces relations deviendront encore plus intimes et plus solides sous le nouveau régime établi en Russie, qui est décidé à se guider sur les principes démocratiques du respect dû aux peuples petits et grands et de la liberté de leur développement de la bonne entente entre les nations. Mais le gouvernement ne saurait oublier un seul instant les graves circonstances extérieures dans lesquelles il assume le pouvoir.

La Russie n'a pas voulu la guerre qui ensanglante le monde depuis bientôt trois ans, mais victime d'une agression préméditée, préparée de longue date, elle continuera, comme par le passé, à lutter contre l'esprit de conquêtes d'une race de proie qui s'imagine pouvoir établir au-dessus de leurs voisins une hégémonie intolérable et faire subir à l'Europe du vingtième siècle la honte de la domination du militarisme prussien.

Fidèle au pacte qui l'unit indissolublement à ses glorieux alliés la Russie est décidée, comme eux, à assurer à tout prix, au monde, une ère de paix entre les peuples sur la base d'une organisation nationale, stable, garantissant le respect du droit et de la justice. Elle combattra à leurs côtés l'ennemi commun jusqu'au bout, sans trêve ni défaillance.

Le gouvernement dont je fais partie vouera toute son énergie à la préparation de la victoire, s'appliquera à redresser au plus vite les fautes du passé qui purent paralyser jusqu'ici l'élan, l'esprit du sacrifice du peuple russe. Il a la ferme conviction que l'enthousiasme merveilleux qui anime aujourd'hui la nation tout entière décuplera ses forces, hâtera l'heure du triomphe définitif de la Russie régénérée et de ses vaillants alliés.

Je vous prie de communiquer au ministre des Affaires Etrangères la teneur du présent télégramme. — Signé : MILIOUKOFF.

La santé du tsarevitch

Pétrograde, 18 Mars.

Le tsarevitch est toujours à Tsarkoié-Selo ; il a la rougeole et 39° de fièvre.

La C. G. T. française au prolétariat russe

Paris, 18 Mars.

D'après l'*Humanité*, le Bureau Confédéral a adressé au camarade Gvozhiev, président du groupe ouvrier à Pétrograde, le télégramme suivant :

La Confédération Générale du Travail française adresse au prolétariat russe l'expression de sa sympathie fraternelle à l'occasion de l'heureux avènement de la Russie démocratique. La Russie libérée renforce les idées de droit et de justice qui doivent être celles de tous les travailleurs ; elle marque une date dans l'inéluctable évolution du progrès social, seul capable de libérer le monde et d'instaurer le règne définitif de la paix universelle. La Confédération du Travail souhaite ardemment, pour hâter l'heure de la réconciliation entre les peuples, que ce grand exemple soit suivi par les prolétariats des empires centraux. — Pour la C. G. T., le secrétaire, JOUHAUX.

La Rupture germano-américaine

Les révélations de M. Gérard sur les complots allemands

Washington, 18 Mars.

On apprend que M. Gérard a fait au président Wilson des révélations au sujet des complots allemands contre l'Amérique qui sont de nature à aggraver une situation déjà très tendue entre les deux Etats. L'ancien ambassadeur a pris la parole hier à l'heure du lunch à l'Hôtel de Ville. S'adressant à la foule du haut des degrés, il a déclaré qu'il regardait l'institution du service militaire universel comme une des condtions essentielles de la sécurité des Etats-Unis.

Les déclarations de M. Gérard

Paris, 18 Mars.

Le correspondant du *Petit Journal* télégraphie de New-York à la date du 17 mars :

Alors qu'il arrivait à New-York, j'ai pu obtenir de M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, une interview au cours de laquelle il me déclara qu'il avait la conscience tranquille, car il avait fait tous ses efforts pour maintenir la paix.

« Je suis heureux, ajouta l'éminent diplomate, de trouver l'Amérique vibrante de patriotisme au seuil de la guerre. Notre préparation militaire est indispensable, car si nous possédions un million de soldats, l'Allemagne nous respecterait. Je suis convaincu de la loyauté des germano-américains. Ma confiance dans les destinées de l'Amérique est entière, et je suis persuadé qu'on peut tout attendre de la fermeté et de la sagesse résolue du président Wilson.

La Guerre sous-marine

Un sous-marin interné en Hollande

La Haye, 18 Mars.
(Officiel.)

Le sous-marin allemand *B-C*, qui s'est échoué à Helevoetzluis, a été interné.

L'armement des navires marchands

Amsterdam, 18 Mars.

M. Van Hamel, professeur de droit à l'Université, déclare que les navires marchands ont le droit d'avoir des canons pour leur défense. Les jurisconsultes allemands, depuis la guerre, leur nient ce droit, mais il n'en était pas ainsi avant la guerre. La neutralité n'interdit nullement à la Hollande de recueillir dans ses ports des navires marchands armés exclusivement pour leur défense.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain, troisième et dernière du succès : *Les Contes d'Hoffmann.*

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30 : *Vous n'avez rien à déclarer ?* et *Les Surprises du Divorce*, par la troupe des Nouveautés. Location ouverte. Téléphone : 27.79.

VARIETES. — A 2 h. 30 : *Mam'zelle Nitouche* et *Les Petites Michu* ; à 8 h. 30 : *La Belle Hélène.* Location ouverte. Téléphone : 9.65.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée à prix réduits et en soirée merveilleux programme.

Notules Marseillaises

Le Cabotage

Nos voies ferrées, encombrées, ne suffisent plus au trafic commercial. On a réclamé des vagons que l'on nous donnera, peut-être, un jour. Mais, en attendant, on pourrait sans doute utiliser les autres moyens de transport dont nous disposons. Pourquoi ne se sert-on pas, par exemple, du cabotage pour dédoubler la ligne ferrée, unique, qui suit le littoral méditerranéen. Un service, bien organisé, déchargerait la voie de fer de toutes les marchandises lourdes et des communications, plus lentes, mais aussi sûres, uniraient Gênes, Nice, Toulon, Marseille, Cette, Port-Vendres et Barcelone...

On ne peut prétendre que c'est la diminution du nombre des bateaux qui empêche d'utiliser le cabotage. Sans doute, beaucoup de ces petites unités ont été réquisitionnées par l'Etat ; mais, celles qui restent ont encore à chaque voyage un tonnage important disponible.

Si nos canaux avaient été plus nombreux, si nos rivières avaient été rendues navigables, il n'y aurait sans doute pas eu de crise des transports.

On peut demander au moins, aujourd'hui que tous les moyens servent, qui permettent de l'améliorer.

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés des 1er, 2e, 3e cantons, et demain pour ceux des 4e et 5e cantons.

La conférence du général Malleterre. — C'est ce soir, à 9 heures qu'aura lieu, à l'Opéra Municipal, sous la présidence du Comité « L'Effort de la France et de ses Alliés », la conférence du général Malleterre, adjoint au gouverneur des Invalides, sur « L'effort militaire de la France », avec films cinématographiques. Cette manifestation patriotique sera particulièrement brillante au moment où la victoire définitive se dessine sur notre front de bataille. Des places sont réservées aux invités qui n'ont pu en retenir à l'avance et les militaires sont conviés à y assister.

Nous avons appris avec regret le décès de Mme Louise Berest, née Avice, la belle-mère de M. Josse, le distingué et sympathique avocat général près la Cour d'Appel d'Aix. En cette triste circonstance, nous adressons à M. et Mme Josse l'expression de nos condoléances émues.

Répartition du sucre. — Les membres de la Commission sont convoqués aujourd'hui à 2 heures 30 pour la mise au point des livraisons qui sont dès aujourd'hui assurées. Les adhérents sont priés de garder leurs coupons pour les remettre au Syndicat, lorsqu'on les leur demandera.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 19 et 20 courant pour les marchandises de la 1re catégorie seulement :

Marseille-Arenc, du n° 128.001 au n° 134.016 ; Marseille-Prado, du n° 31.719 au n° 32.696 ; Marseille-Prado-Vieux-Port, du n° 9.201 au n° 9.500 ; Saint-Louis-les-Aygalades, du n° 2.501 au n° 2.728.

A titre de simple indication, le public est informé que des modifications sont apportées aux relations P. V. à destination de Givors et au delà vers Firminy et Roanne.

Sanglante rixe à bord. — Avant-hier, vers 2 heures de l'après-midi, les journaliers Peyronnet et Chabaneuil, originaires de Saint-Etienne, se prenaient de querelle à bord d'un vapeur, et en venaient aux mains. Au cours de la rixe, l'un des batailleurs sortit un rasoir et en frappa son adversaire au cou, lui faisant une très grave blessure. Le meurtrier fut aussitôt arrêté et conduit à la police, qui l'a écroué, tandis que la victime recevait des soins dans une pharmacie voisine, puis était conduite à la Conception. L'état de l'infortuné est grave.

Petite Chronique :

La réunion mensuelle de la Société Départementale d'Agriculture aura lieu demain, à 2 h. 30, rue Venture, 19.

Autour de Marseille

AIX. *Aux petits cultivateurs aixois.* — Désireux de prouver leur sympathie aux agriculteurs et de remédier, dans la mesure du possible, à la crise de la main-d'œuvre agricole, M. le ministre de la Guerre et les autorités militaires de la 15e région viennent de prendre une mesure dont l'utilité sera, sans doute, vivement appréciée de notre population rurale aixoise. Un certain nombre de militaires convalescents des divers hôpitaux de la Place pourront, pendant quelques heures par jour, être mis à la disposition des petits cultivateurs pour des travaux agricoles ou de jardinage.

Dans le cas où les cultivateurs aixois seraient disposés à profiter des dispositions libérales de M. le ministre de la Guerre et à utiliser les services de nos glorieux convalescents, ils sont priés de s'adresser au médecin-chef de la Place (hôpital militaire d'Aix) qui, dans la limite des concours consentis, s'empressera de donner satisfaction à leurs demandes.

Nécrologie. — M. Josse, avocat général près la Cour d'Appel, vient de perdre sa belle-mère, Mme Berest. Nous prions M. et Mme Josse, ainsi que leur famille, de croire à la part très vive que nous prenons au deuil qui vient de les atteindre.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Vincent Montmory, disparu en mer avec l'*Amiral-Charner*, le 8 février 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Clément Menissi, soldat au 297e d'infanterie, mort pour la Patrie le 16 mars 1917, à l'hôpital militaire.

De M. Dominique Rolando, d'Arles, soldat au 99e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 février 1917, à l'âge de 21 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 9 février au 8 mars 1917, aura lieu le mardi 20 mars 1917, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.301 à 2.800 du 3e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.251 à 2.300 du 3e canton, et du numéro 2.251 à 2.600 du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin 8, paiera du numéro 3.888 et au-dessus du 8e canton.

La perception de la rue du Cas, 17, paiera du numéro 3.251 à 3.750 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore Thurner, 12, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.501 à 5.000 du 11e canton.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le camp Musso vainqueur

L'O. M. présente une équipe très mixte et se fait battre par 4 buts à 1.

Le Racing fait match nul

Le R. C. M. fait match nul (2 à 2) contre sélection S. A. P., P. C., S. V. H. C'est un avant-propos de la Coupe de Guerre.

En 3e série, O. M. bat S. C. M par 3 à 0.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Crise ministérielle

La Combinaison Ribot

Paris, 18 Mars.

Bien que ce fut aujourd'hui dimanche, les députés sont venus en assez grand nombre, cet après-midi, à la Chambre, s'enquérir des nouvelles. Celles qui confirment nos succès militaires étaient commentées unanimement avec joie, tandis que celles relatives à la crise ministérielle donnaient lieu à de longues controverses.

Au sujet de la mission confiée par le président de la République à M. Ribot, les députés se bornaient à souhaiter une solution rapide de la crise. Sans apprécier les motifs du refus du président de la Chambre, ils estimaient généralement que l'offre faite par le président de la République était toute indiquée. En raison de sa situation et de la confiance que lui a constamment témoignée la Chambre, M. Deschanel était une des personnalités les plus qualifiées pour constituer un ministère d'union nationale et grouper autour de lui une forte majorité au Parlement.

Paris, 18 Mars.

M. Ribot, en sortant de l'Elysée, a rendu visite aux présidents du Sénat et de la Chambre des députés et à M. Briand. Il s'est entretenu avec eux et avec quelques autres membres de la situation politique.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 18 Mars.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Dans la région au sud-ouest de Riga, un zeppelin a jeté des bombes.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Sivas, dans la région de Matkoute, à 25 verstes au sud-ouest de Kalkyta, notre arrière-garde a repoussé les attaques d'éclaireurs turcs. Une colonne turque, composée de deux bataillons, six canons de montagne et trois escadrons, qui se retiraient de Senne, dans la direction de Kermanchah, a été rencontrée par notre cavalerie au village de Kamarane et s'est enfuie en désordre.

A l'Ouest, dans les montagnes, la poursuite continue dans la direction de Divasnronde, au nord-ouest de Karmangiah. Le front du village de Majdochte est occupé par nous.

Dans les cols et les montagnes, l'ennemi s'efforce de résister. Le 13 mars, le combat n'était pas encore terminé.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

Toute la nation adhère au nouveau régime

Pétrograde, 18 Mars.

Les nouvelles parvenues à Pétrograde au cours de la nuit permettent de croire que toute la Russie a adhéré au nouveau régime. De nombreuses quêtes ont été faites à Pétrograde au profit des familles des victimes de la révolution Elles ont produit déjà plus d'un million de roubles, sans compter des dons d'un demi-million et d'un million faits par la banque Russo-Asiatique et par l'ingénieur Denissoff.

La vie normale à Pétrograde est presque rétablie. Les tramways circulent à partir de mardi. Le nouveau gouvernement, qui était jusqu'ici installé au palais de la Douma, a tenu hier une séance au ministère de l'Intérieur, situé au centre de la ville.

Le nouveau gouvernement a prescrit au Sénat de créer une Commission judiciaire pour enquêter sur les délits et les forfaits des anciens ministres. Parmi les journaux qui ont paru ce matin, figure le grand organe social-démocrate *Pravda* (la *Vérité*). La garnison de Viborg a reconnu le nouveau gouvernement.

Le nouveau gouvernement et la France

Pétrograde, 18 Mars.

M. Sokolof, qui vient d'être appelé à collaborer intimement avec M. Milioukof au ministère des Affaires Etrangères et dont les articles du *Rietch* font autorité en Russie, a bien voulu nous faire, au nom du nouveau ministère des Affaires Etrangères de Russie, les déclarations suivantes :

« L'armée russe, ainsi que tous les partis politiques, exige unanimement la continuation ardente de la guerre. Le changement de gouvernement n'a nullement modifié nos buts de guerre ; ils demeurent identiques pour la Russie nouvelle. Pour atteindre ces buts de guerre, il faut que soient définitivement éliminés certains éléments figurant dans le gouvernement d'hier et qui, par leur mentalité ou par les intérêts particuliers qu'ils représentaient, pouvaient être soupçonnés de tendances germanophiles. Il n'y aura plus désormais de contradiction entre le caractère essentiellement libérateur de la guerre nationale proclamée par les Alliés et le régime de gouvernement existant en Russie.

« Tous les membres du gouvernement provisoire, depuis le prince Lwov jusqu'au leader travailliste Kerensky, délégué du Comité révolutionnaire auprès du gouvernement, sont fidèlement et inébranlablement attachés à la cause des Alliés. En ce qui concerne plus particulièrement la France, elle compte, en la personne de MM. Milioukof et Chingaref, de sincères et ardents amis. Ces deux ministres sont revenus de leur dernier voyage en France avec une admiration profonde pour l'effort magnifique fourni par cette nation dans la guerre libératrice, et ils ont chaleureusement exprimé cette opinion dans les conférences publiques et dans les articles qu'ils ont consacrés à leur mission.

« Tous les regards de la libre et démocratique Russie sont maintenant tournés vers la France, initiatrice de tous les peuples qui aspirent à la liberté. La France, aujourd'hui, n'est pas seulement pour nous une alliée : elle est devenue notre sœur ».

Après l'abdication

Pétrograde, 18 Mars.

L'abdication du tsar a été reçue à 3 heures du matin. Tous les ministres, accompagnés de M. Rodzianko se sont rendus au palais du grand-duc Michel, où celui-ci a fait connaître sa décision des conditions de son acceptation du trône.

La première réunion du Saint-Synode, depuis la révolution a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence du métropolite de Kieff, M. Lwoff, le nouveau procureur du Saint-Synode et membre de la Douma, a exprimé, à l'ouverture de la séance, sa joie de l'avènement d'un règne de liberté pour l'église orthodoxe et a ordonné d'enlever de la salle de séance le siège impérial.

Le grand-duc Nicolas et les troupes du Caucase

Tiflis, 18 Mars.

Le grand-duc Nicolas a ordonné la libération des prisonniers politiques de la prison de Bakou et a exhorté tous les officiers à faire tout leur possible pour convaincre les soldats et les marins que, vu l'abdication du tsar, et en attendant l'expression de la volonté du peuple russe, leur devoir sacré est de continuer à obéir à leurs chefs actuels, de défendre leur pays contre les menaces de l'ennemi et, par leur action, d'aider les Alliés dans leur lutte sans égale.

L'assassinat du moine Raspoutine

Pétrograde, 18 Mars.

Le ministre de la Justice, Kerenski, a ordonné d'abandonner l'enquête ouverte sur l'assassinat de Grégoire Raspoutine. Il a fait informer le grand-duc Démétrius Pavlovitch et le prince Youssoupoff, promoteurs et exécuteurs du complot contre Raspoutine, et dont le premier fut exilé sur le front de Perse et le second dans le sud de la Russie, qu'ils peuvent rentrer à Pétrograde.

Les Polonais et le nouveau régime

Pétrograde, 18 Mars.

Une délégation composée des plus hautes notabilités polonaises de Pétrograde a été reçue par le prince Lvof, le nouveau président du Conseil qui la assurée de la sympathie du gouvernement provisoire et de la résolution de donner à la Pologne le régime de liberté et d'égalité qui est désormais acquis à tous les citoyens de Russie.

Les délégués polonais ont affirmé leur loyalisme à l'égard de la grande patrie russe et déclaré que le mouvement actuel aurait en Pologne une répercussion immense et favorable à la cause de la Russie et des Alliés.

La réapparition des journaux

Pétrograde, 18 Mars.

Aujourd'hui, après dix jours d'interruption, les premiers journaux ont fait leur réapparition. Ils ne commentent pas le changement de régime et se bornent à exposer les événements par ordre chronologique.

L'ancien organe officiel du gouvernement, le *Messager Officiel* est remplacé par le *Bulletin du Gouvernement provisoire.*

Le ministre de la Guerre Goutochkoff, a ordonné d'élaborer d'urgence un projet de loi rendant égal, pour tous les citoyens sans distinction d'origine et de religion, le règlement concernant les promotions d'officiers.

Communiqué officiel

Paris, 18 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

DE L'AVRE A L'AISNE, sur un front de plus de soixante kilomètres, la marche en avant de nos troupes a continué au cours de la journée.

Au nord de l'Avre, notre cavalerie est entrée, ce matin, dans Nesle. Nous avons immédiatement lancé nos patrouilles vers la Somme et livré plusieurs engagements aux détachements d'arrière-garde ennemis, qui ont faiblement résisté. Les habitants de Nesle ont acclamé nos troupes.

Au nord-est de Lassigny, nous avons réalisé, à l'heure actuelle, une avance de plus de vingt kilomètres en profondeur, dans la direction de Ham.

Plus au Sud, notre cavalerie et nos détachements légers, longeant la vallée de l'Oise, ont occupé Noyon ce matin, vers 10 heures.

ENTRE L'OISE ET SOISSONS, toute la première ligne allemande, ainsi que les villages de Carlepont, Morsain, Nouvron-Vingré, sont tombés en notre pouvoir. Nous avons pris pied sur le plateau au nord de Soissons et occupé Crouy.

DANS LA REGION DE REIMS, nous avons aisément repoussé un coup de main vers La Pompelle.

EN CHAMPAGNE, lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de la Butte-du-Mesnil et de Massiges.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'ennemi a violemment bombardé nos positions, depuis le bois d'Avocourt jusqu'au Mort-Homme. Notre artillerie a énergiquement répondu aux tirs d'artillerie adverse.

Sur la rive droite, une attaque allemande, dirigée sur nos tranchées de la région des Chambrettes, a été arrêtée net par nos tirs de barrage.

AVIATION

Deux avions allemands ont été abattus aujourd'hui par le tir de nos canons spéciaux. L'un de ces appareils est tombé vers Virginy (Marne) ; l'autre, à l'ouest de Brimont (région de Reims).

SUR LE FRONT FRANÇAIS

Les Allemands ne sont plus à Noyon

La Marche des Troupes françaises continue

PRISE DE PERONNE PAR LES ANGLAIS

Communiqué anglais

18 Mars, 20 h. 45.

Nous avons occupé Nesle, Chaulnes et Péronne, refoulant les arrière-gardes ennemies.

Nos troupes ont effectué, au cours des dernières vingt-quatre heures, une progression de plusieurs kilomètres. Cette avance a atteint, en certains points, une profondeur de seize kilomètres sur un front d'environ soixante-douze kilomètres du sud de Chaulnes aux environs d'Arras. Outre les trois villes déjà nommées, plus de soixante villages sont tombés entre nos mains.

Deux détachements ennemis sont parvenus, cette nuit, jusqu'à nos tranchées au nord de Vermelles.

L'aviation a montré, hier, une grande activité. Nos pilotes ont attaqué et dispersé un certain nombre d'importantes formations ennemies.

Au cours de ces combats aériens, sept appareils allemands ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 18 Mars.

Tant à l'est de Ramscapelle et Pervyse qu'à Dixmude et Steenstraete, l'activité réciproque de l'artillerie a été grande.

Vive lutte de grenades au nord de Dixmude.

La Prise de Péronne et l'avance des Troupes britanniques

Front britannique, 18 Mars.

De notre envoyé spécial :

Chaque heure apporte une bonne nouvelle. Nous sommes à peine à Bapaume que nous apprenons la prise de Péronne.

A la vérité, cette nouvelle est peu surprenante. L'avance considérable des Anglais, au Nord, et des Français au Sud, devant avoir pour conséquence nécessaire l'évacuation de Péronne. La prise de la Maisonnette et de Barleux, hier, rendait toute résistance de l'ennemi impossible.

Les Allemands ont procédé à Péronne comme à Bapaume. Depuis trois jours, des incendies dévoraient certains quartiers de la ville et trois ponts ont été détruits par l'ennemi.

Il résulte des dernières nouvelles de la journée :

1° Que les deux saillants, Arras-Bapaume et Péronne-Noyon, sont bien près d'être vidés de troupes allemandes ;

2° Que la retraite allemande ne s'accomplit pas aussi tranquillement qu'ils avaient escompté et que le bel ordonnancement en est quelque peu troublé.

On cite plusieurs villages qui ont été entourés aujourd'hui par les troupes britanniques avant leur évacuation complète par l'ennemi. L'armée avance avec une puissance, une méthode et un moral incomparables.

Genève, 18 Mars.

Le communiqué allemand du 18 mars, parlant de l'avance des troupes françaises et anglaises, dit : « Entre Arras et l'Oise, les Anglais et les Français ont occupé nos anciennes positions et plusieurs localités, parmi lesquelles Bapaume, Péronne, Roye et Noyon ».

La Prise de Noyon et l'avance des Troupes françaises

Paris, 19 Mars, 1 h. 50.

De l'Avre à l'Aisne, sur un front de plus de soixante kilomètres, la marche en avant de nos troupes a continué au cours de la journée. Au nord de l'Avre, notre cavalerie est entrée ce matin dans Nesle où la population a acclamé nos soldats. Au nord-est de Lassigny, nous avons réalisé une avance de plus de vingt kilomètres en profondeur, dans la direction de Ham. Plus au sud, notre cavalerie et nos détachements légers ont occupé Noyon, ce matin, vers 10 heures.

Entre l'Oise et Soissons, toute la première ligne allemande, ainsi que plusieurs villages, sont tombés entre nos mains. Nous avons pris pied sur le plateau, au nord de Soissons, et occupé Crouy.

Ainsi s'exprime notre communiqué. Que pourrait-on ajouter de plus éloquent, si ce n'est l'aveu du communiqué ennemi : « Entre Arras et l'Oise, les Anglais et les Français ont occupé nos anciennes positions et plusieurs localités, parmi lesquelles Bapaume, Péronne, Roye et Noyon ».

Nous nous bornerons donc à lire la carte et à constater, sans pouvoir être taxés d'aucun optimisme exagéré, le recul des Allemands sous la poussée irrésistible des troupes françaises et anglaises. Toutefois, on ne peut se livrer, à l'heure actuelle, qu'à de simples hypothèses, et notre commandement seul connaît l'importance exacte de l'incontestable victoire que nous célébrons aujourd'hui.

EN MESOPOTAMIE

Communiqué officiel

Londres, 18 Mars.

Communiqué officiel de Mésopotamie :

Une arrière-garde turque a été repoussée dans un combat, le 14 mars, de crêtes successives vers une forte position couvrant Mushaidie. Nos troupes, poursuivant l'attaque pendant la nuit, ont enlevé la position le 15 mars, à 3 heures du matin.

Les Turcs ont continué à battre en retraite pendant toute la journée du 15 mars, et, l'après-midi du 16, les forces ennemies, comprenant les débris de trois divisions, étaient en pleine déroute, dans la direction de Samarra.

Le matin du 16 mars, l'arrière-garde ennemie se trouvait à 40 kilomètres du lieu du combat du 14 mars.

Le Parti radical et le Vote par Correspondance

Paris, 18 Mars.

A la séance du Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste, la question du vote par correspondance a été repoussée à une grande majorité.

Les Papiers de Christophe Colomb

Barcelone, 18 Mars.

Le duc de Veragua, dernier descendant de Christophe Colomb a offert au ministre de l'Instruction publique ses archives de famille, qui contiennent entre autres l'original du contrat passé entre le grand explorateur et les souverains catholiques. Il demande un million de pesetas.

Nouveau Succès russe en Arménie

PRISE DE VAN

Pétrograde, 18 Mars.

Les Russes sont entrés à Van, en Arménie.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 18 Mars.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Sugana, après un violent feu de préparation, l'ennemi a attaqué hier nos positions à l'entrée de la petite vallée de Coalba. Il a été complètement repoussé et a subi des pertes sensibles.

Dans la vallée de San-Pellegrino, un tir violent de l'artillerie ennemie a détruit, dans la nuit du 16 au 17 mars, nos travaux de défense établis sur la position que nous avions conquise le 4 mars. L'ennemi a réussi à en occuper la partie la plus élevée.

Sur le front Julien, plus grande activité de l'artillerie et lutte de mortiers. Dans la zone de Plava, nous avons repoussé un détachement ennemi qui a essayé de faire irruption dans nos positions de Palltova.

A l'est de Vertoiba, une de nos patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies et y a allumé un incendie. Elle en est revenue en ramenant des munitions et du matériel.

Signé : CADORNA.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

Zurich, 18 Mars.

Le communiqué autrichien du 18 mars dit :

THEATRE ITALIEN. — Sur la Costabella, une contre-attaque des Italiens a échoué sous nos feux de barrage.

Le communiqué allemand du 18 mars dit :

THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

Publications de Mariage du 17 Mars

Entre : Cohadon Louis, serrurier, et Gautier Eugénie. — Gleize Florentin, employé, et Germaine Fortuné. —Callier Raymond, soldat au 344e de ligne, et Cailleau Madeleine. — Dupoux Augustin, et Daumas Marguerite. — Tambon François, imprimeur, et Casaromani Marguerite. — Emery Marius, cordier, et Reuil Marie. — Icart Jean, cocher, et Mussano Luigia. — Panza Joseph, marin, et Panza Faustine. — Bridey Joseph, cultivateur, et Bagnis Marie. — Deluy Clément, ajusteur-dessinateur, et Bonderand Aline. — Bjerke Erling, employé, et Mikkelsen Esther. — Dupau Charles, ingénieur agricole, et Charnet Marguerite. — Di Ricco Séraphin, journalier, et Paul Angèle. — Audibert Joseph, serrurier, et Brun Emilie. — Robert Alexis, employé, et Mézy Joséphine. — Bompard Marcelin, commis, et Gorjux Anna. — Escuret Carlos, boulanger, et Albert Louise. — Gaillardon Baptistin, journalier, et Mazzantini Giuseppa. — Borée Diogène, soldat au 3e zouaves, et Long Gabrielle. — Malcor Fernand, serrurier, et Robert Paule. — Cohen Salomon, portefaix, et Bondavid Rachel. — Peyron Alphonse, employé, et Séard Julie. — Thuile François, mécanicien, et Sambucco Marie. — Grimau Georges, sergent au 141e de ligne, et Bonniel Suzanne. — Favre-Trasson Jean, comptable, et Baume Juliette. — Francard Ernest, employé, et Durantin Clotilde. — Fraysinet Paul, industriel, et Cormavin Germaine. — Sinibaldi Dominique, électricien, et Giordani Marie. — Gasc Dominique, employé, et Bruno Antoinette. — Augustin Joseph, bijoutier, et Colenson Maria. — Panzani Paul, sergent au 89e bataillon sénégalais, et Bartoli Marie. — Jacquin Victor, instituteur, et Pons Olympe. — Berthier Florent, s. p., et Carubba Emilie. — Baze Elie, employé, et Bocassin Louise. — Bonetto Giuseppe, journalier, et Panighi Marie. — Grangier Jean, soldat au 173e de ligne, et Rosso Noëlie. — Bonnans Bernard, carreleur, et Peillantier Adélaïde. — Cabasson Maurice, peseur-juré, et Hirsch Baptistine. — Isnard Marius, boulanger, et Imbert Madeleine. — Latuille Joseph, camionneur, et Mouton Marguerite. — Codde Marie, bijoutier, et Champetier Marie.

Tribune du Travail

On demande fraiseur déformeur de lisses en chaussures, P. Deumié, 3, rue Fortia.

On demande une bonne à tout faire. Se présenter 83, cours Lieutaud, au 1er étage.

On demande une bonne ouvrière pour l'ondulation. S'adresser chez Camille Voix, posticheur, 11, rue Saint-Ferréol.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et Mme Charles Montmory, née Béranger, et leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont éprouvé en la personne de **M. Vincent MONTMORY**, disparu en mer, le 8 février 1916, à bord de l'*Amiral-Charner*, à l'âge de 21 ans, et les prient de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite demain mardi 20 mars, à 9 heures du matin, en l'église Saint-Défendent (Menpenti).

AVIS DE DECES (Aix)

Mme Josse, née Berest, et M. Josse, avocat général près la Cour d'Appel ; MM. Raymond et Roger Josse et leur famille, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Louise BEREST**, née **AVICE**, leur mère, belle-mère, grand'mère, parente, décédée à Aix le 17 mars 1917, munie des Sacrements de l'Eglise, et prient d'assister au convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui lundi 19 courant, à 10 heures du matin. Maison mortuaire, 24, cours Gambetta. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. On ne reçoit pas.

AVIS DE DECES

Mme veuve Antoine Carbon et ses enfants ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Antoine CARBON**, décédé à l'âge de 83 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 3 heures de l'après-midi, rue de la Pompe, Saint-Julien, terminus du tram.

Les obsèques de **M. TERRENEUVE Bernard**, employé aux Abattoirs, auront lieu aujourd'hui lundi 19, à 2 heures du soir, 4, rue Saint-Antoine (Panier).

La Pitié Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames) ainsi que toutes personnes pouvant se joindre à elle, d'assister aux obsèques du soldat **BEILLOVAIRE**, du 37e d'artillerie, mort pour la Patrie, qui auront lieu ce matin, à 8 heures 15, à l'hôpital de la Marine, 7, rue d'Hozier.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, r. de la Darse 23